

tuels du peuple, ainsi que Cartier l'a lui-même reconnu dans la suite, montrèrent plus de prudence et de prévoyance que quelques-uns des chefs populaires dont les paroles enflammées avaient pour objet de soulever au plus haut point les passions déjà montées à un si haut degré d'ébullition.⁹

Papineau, Nelson et les autres chefs patriotes nièrent dans la suite, de la façon la plus formelle, qu'ils avaient jamais eu l'intention de fomenter une révolte, et ils déclarèrent que le soulèvement avait été dû à l'action spontanée d'une partie de la population.¹⁰ Dans un récit de la participation prise aux troubles par Nelson, récit publié en 1851 et inspiré par l'ex-chef patriote lui-même, il était déclaré catégoriquement que bien que les chefs s'étaient donné pour objet d'user de remontrances dans les termes les moins équivoques, ce n'était pas leur intention de dépasser les bornes d'une discussion et d'une désapprobation légitime, car ils savaient fort bien que tous leurs actes seraient interprétés aussi mal qu'il serait possible ; ils savaient bien aussi que des accusations de sédition pourraient être fabriquées afin de pouvoir tourmenter, sinon même punir rigoureusement, certains hommes audacieux pour leur trahison, non pas à l'égard de la métropole, non plus qu'à l'égard des lois du pays — car il était patent que cela n'avait jamais été projeté — mais tout simplement pour leur opposition à la misérable coterie de chercheurs de place, constituant l'oligarchie la plus odieuse qui eût jamais opprimé un pays et l'eût forcé à prendre une attitude de défense.”

Nous lisons aussi ce qui suit dans une lettre écrite par Robert Bouchette, qui prit une part active au soulèvement : “ En vérité, et en donnant à ce mot un sens véritable il n'y eut pas de révolte ; le tout se résuma en une résistance à l'arrestation. Le peuple, spontanément, et sans entente préalable, résolut de protéger ses chefs. De là des réunions d'hommes armés, qui pouvaient produire l'illusion d'un mouvement de révolte préconçue. Mais il n'y eut rien de tel, et

⁹ “ Sir George-Etienne Cartier fut le premier à reconnaître que la ligne de conduite suivie par le clergé dans l'échauffourée de 1837 — c'est bien le mot dont il se servit en ma présence — était la seule qui offrait quelques chances de salut pour les Canadiens. Il est facile de le prouver.”—Lacasse : “ Le Prêtre et ses Détracteurs.”

¹⁰ Papineau n'était pas présent au combat de Saint-Denis, ayant quitté le village à la veille de l'engagement. Il déclara dans la suite qu'il n'était parti qu'à la demande expresse du docteur Nelson, qui l'avait supplié de ne pas s'exposer au danger, car il pourrait rendre plus de services après le combat. Comme Papineau ne connaissait absolument rien des choses militaires ses services ne pouvaient à cet égard offrir que peu d'utilité à la cause des patriotes. Plus tard, les événements politiques ayant séparé Nelson et Papineau, Nelson nia avoir jamais prié Papineau de quitter Saint-Denis, et il s'ensuivit une discussion acrimonieuse. En partant de Saint-Denis, Papineau se rendit à Saint-Hyacinthe, et de là à Albany, puis passa en Europe, se rendant à Paris où il résida jusqu'en 1845.